

LA NECROPOLE DE KISSI ET SES IMPLICATIONS HISTORIQUES

Christoph Pelzer et Sonja Magnavita Santos

Introduction

Le village de Kissi se trouve dans le nord-est du Burkina Faso actuel, dans la province de l'Oudalan, à quelques 30 kilomètres au nord-est de la capitale provinciale, Gorom-Gorom. Aujourd'hui, Kissi est un petit hameau habité principalement par des *Kal Tamesgayt*, une fraction de la société des *Kal Tamažaq* (les Touareg), qui sont restés là-bas tandis que leurs anciens maîtres, les nobles *Imaža Van Udalan*, ont cessé de migrer entre Beyga et la Mare de Kissi pendant les années 80. Aux *Kal Tamesgayt* se sont récemment joints des *Ful* ☉, des *Jalluu* ☉, venus d'Ayakum (Gorom-Gorom) pour profiter de la Mare avec leur bétail. Encore d'autres *Ful* ☉, des *Gawoo* ☉ et *Jelgoo* ☉, s'y installent saisonalement avec leurs habitations temporaires. Evidemment, ce sont les conditions naturelles favorables de cet emplacement – l'eau, l'herbe et les sols dunaires au nord de la Mare, propices à la culture du *Pennisetum glaucum*, le petit mil (cf. ALBERT *et al.* dans ce volume) - qui incitent les populations à s'y installer depuis longtemps.¹

Jadis, les bords de la Mare de Kissi étaient fréquentés par une population guerrière. Vers le cordon dunaire qui limite le nord de la Mare, on trouve des tertres d'occupation importants et des cimetières.² Enterrés dans cet espace, les inhumations de Kissi nous fournissent des informations précieuses sur la vie d'il y a plus de mille ans, au 6^e et 7^e siècle de notre ère. Ces dates obtenues par les fouilles d'un cimetière sont d'un intérêt spécial pour l'Historiographie de l'Afrique occidentale. Ceci non seulement car quelques-uns des objets trouvés sont les plus anciens de leur genre, mais aussi parce qu'ils datent tout juste d'avant les premières sources écrites.

¹ Afin d'être sûr de ne pas toucher des cimetières toujours utilisés et non plus à des sentiments religieux liés au lieu de la fouille, des enquêtes ont été menés parmi les populations concernées. Avec l'appui des autorités administratives et traditionnelles de la province, le but des fouilles archéologiques est aujourd'hui bien connu et apprécié dans la région. Nous en remercions particulièrement Ezab ag Alhour, Chef de Canton de l'Oudalan actuel, et Mohamed ag Blokia.

² La relation entre les sites d'habitat et les cimetières fait également l'objet de nos recherches.

Peu de temps après la conquête de l'Afrique du Nord par les forces arabo-islamiques entre 639 et 711 de notre ère, des informations sur l'Afrique au sud du Sahara ont été publiées dans des livres géographiques et historiques. Vu la qualité des sciences arabes à l'époque, ils contiennent des informations aussi bien rares qu'importantes.

De l'autre côté, ces informations ont toujours empreint l'image de l'histoire ouest-africaine d'un certain biais: on ne connaît que la vue extérieure sur les événements et structures. Dans la mesure où la conquête arabo-islamique a profondément influencé la géopolitique de la Méditerranée, il en résultait également une reconstruction de l'histoire subsaharienne, sur la base des sources extérieures, qui a rattachée le commencement des sociétés à structures complexes à cet événement. Dans le Maghreb, les structures urbaines étaient renforcées et les besoins de la population augmentaient. Le commerce transsaharien fournissait des marchandises nécessaires à ce développement, avant tout de l'or. Cette accroissement des relations commerciales à son tour est devenue en revanche la base économique de la naissance des grands empires ouest-africains: Ghana, Mali et, dernièrement, Songhay (cf. DEVISSE 1988).

La fouille de la nécropole Kissi 3

Tel est, brièvement, le discours courant sur l'apparition des structures complexes au sud du Sahara. Les données archéologiques sur la nécropole près de la Mare de Kissi parlent cependant un autre langage. Les sites ont été découverts en hiver 1996. Deux sites voisins, une nécropole et une butte d'habitat ont été fouillés partiellement dans la même campagne. D'autres fouilles ont suivi en hiver 1998, se concentrant sur deux nécropoles, une structure ronde de pierres et une butte d'habitat. La fouille de 1996 de la nécropole Kissi 3, sur laquelle est principalement basée cette contribution, a révélé des tombeaux pré-islamiques datés aux 6^e et 7^e siècle AD. Les différents dons funéraires indiquent d'une part l'existence d'une société stratifiée des inhumés, de l'autre des relations économiques de longue distance. Les deux tombeaux les plus riches ont été datés au 544 calAD +/- 45 et 642 calAD +/- 33 par méthode radiocarbone AMS. Le matériel daté a été extrait des fourreaux de bois et peaux des poignards qui étaient placés dans les tombeaux.³ Ces dates permettent la conclusion que quelques-uns des dons funéraires sont les plus vieux non seulement du Burkina Faso, mais aussi d'une grande zone de l'Afrique de l'Ouest. Ceci est le cas pour deux épées avec des lames à double tranchant, l'une courbée et décorée, l'autre avec une lame droite, et les deux avec des vestiges de leurs fourreaux, faits de bois et de

³ Le problème du « old wood effect » a été vérifié par une autre datation AMS de fibres de laine du même tombeau, affirmant la première datation avec 538 calAD – 659 calAD.

peau. De même, il y a un poignard de bras courbée avec un fourreau fait de bois, cuir et peau et presque entièrement conservé, avec des vestiges de natte et textiles et un poinçon de fer encore à sa place originale dans le fourreau.

L'état de conservation extraordinairement bon des vestiges organiques est le résultat d'un processus d'oxydation avec les nombreux objets métalliques dans les tombeaux, et nous a permis d'étudier ce matériel normalement périssable. D'un grand intérêt sont probablement les textiles, qui prédatent ceux des Tellem de la Falaise de Bandiagara (cf. BOLLAND 1991; BEDAUX 1993). Ces fragments de textiles sont en technique *reps à cotes sens trame* vraisemblablement de laine, couvrant beaucoup d'objets métalliques. On trouve aussi des cordes de laine et de fibres, par exemple un cordon à plusieurs fils traversant une bague de métal cuivreux. Une autre étoffe intéressante est une natte qui, là où elle est conservée, présente toujours la couche la plus extérieure des vestiges organiques sur les objets. Ceci pourrait indiquer qu'une natte était utilisé pour couvrir les corps des morts. Pour mentionner d'autres matériaux organiques, il faut parler également du cuir et de la peau, conservés *p. ex.* comme partie des fourreaux et aussi comme fils des grains d'enfilage de fer. Beaucoup des vestiges de bois ont été conservés en bon état, *p. ex.* comme fourreaux et poignées des épées et poignards, mais aussi comme fûts de flèches. Au moins pour deux paquets de flèches, trouvés dans les tombeaux datés, les vestiges des carquois faits en bois et cuir furent conservés. Jusqu'à présent, seulement un morceau de bois du fourreau du poignard courbé a pu être analysé et peut être classé dans les familles des *Anacardiaceae/Burseraceae* (comm. pers. K. Neumann). Les fûts de flèches pourraient être faits de plantes de laiches (comm. pers. A. Höhn).

Une autre catégorie de trouvailles figurant parmi les plus anciennes de l'Afrique de l'Ouest subsaharienne sont des perles en verre. Tous sont monochromes, la plupart des perles est bleue (ca. 40 de 1350 perles ou 3,3%), moins nombreuses sont les vertes, turquoises et jaunes (ca. 13 de 1350 perles ou 0,9%). Alors que les perles bleues et vertes sont translucentes, les turquoises et jaunes sont opaques. Les perles jaunes sont d'un verre pâle de très bonne qualité, coloré avec des pigments de plomb, manganèse et d'étain. On trouve aussi des perles en couleur de nacre, résultat du processus de décomposition. Celles-ci sont plus nombreuses que toutes les autres perles de verre (ca. 140 de 1350 perles ou 10,6%), malheureusement la couleur originale n'est plus identifiable.

Deux inhumés ont porté des cauries autour du front, peut-être comme part d'un bonnet ou d'un bandeau. Heureusement, un d'eux se trouve dans le très riche tombeau daté au 6^e siècle AD. Cet ensemble clos laisse supposer à peu près le même âge pour les cauries. Jusqu'à maintenant, les plus anciennes trouvailles de cauries furent découvertes dans la région de Méma au Mali, daté entre le 7^{ème} -9^{ème} siècle AD (TOGOLA 1996; cf. aussi INSOLL 1996: 70).

Certains tombeaux étaient marqués par des stèles de pierres au-dessus de la tête de l'inhumé. Cette tradition d'indiquer les tombeaux est bien connu un peu plus au nord de notre région, dans les pays de la Boucle du Niger et dans

le Gurma malien et nigérien, mais moins dans les provinces sahéliennes du Burkina Faso.⁴ Dans l'Age du Fer, des inhumations en jarres cercueils sont fréquentes dans ces régions. Dans les fouilles de Kissi, seulement un jarre-cercueil fut découvert, placé dans un cimetière d'inhumations de corps (Kissi 13).

Les squelettes sont le plus souvent orientés dans l'axe Ouest-Est avec la tête vers l'Ouest et la vue vers le Sud. Le corps est mis sur le côté droit, les mains sont à la hanche et les jambes dans une position allongée. La plupart des dons funéraires est placée comme ils étaient portés pendant la vie. Leur bonne conservation organique permet de le dire parce que ces objets n'étaient pas seulement placée dans le tombeau, mais portée par le mort. Ceci est le cas surtout pour les bijoux et les armes, *p. ex.* le poignard de bras et les épées.

Les dons funéraires permettent de déduire que des relations économiques à des différentes échelles existaient - des relations locales, interrégionales et de longues distances. Des investigations sur les perles ont montré qu'elles proviennent vraisemblablement de tous ces trois aires: les perles en quartz, jaspé, céramique, os, test d'œuf d'autruches et de fer peuvent avoir été fabriqués et dans les environs de Kissi et dans les régions adjointes, tandis que celles de cornaline, de cuivre et de verre proviennent des échanges économiques de longue distance. L'origine des poignards de bras et des épées pourrait également être l'Afrique du Nord byzantine, jugeant à partir de l'âge et forme des objets.

Enterrés selon différentes manières et accompagnés par des objets variant fortement dans leur valeur et leur nombre, les morts de Kissi font supposer que nous avons à faire à une société stratifiée et riche. En plus, l'origine de certains objets, nous l'avons vu, indique que cette société était en contact commercial avec l'Afrique du Nord. L'existence de ce cimetière dans un lieu qu'on a considéré jusqu'à présent comme une périphérie des grands centres politiques et commerciaux, un peu éloigné du fleuve, l'axe de communication majeur, nous fournit en même temps des nouveaux éléments pour mieux comprendre l'histoire ouest-africaine à cette époque. A partir de ces fouilles on est en mesure d'accorder beaucoup plus de crédibilité à ce que disait al-Ya'qūbī en 872/ 3 de notre ère: Le grand savant considérait l'est de la Boucle du Niger comme lieu de la formation politique la plus puissante du bilād as-Sūdān occidental (cf. CORPUS 1981: 21). Dans l'Historiographie courante, par contre, on accorde ce statut à l'empire de Ghana, pays décrit avec plus de détails dans les sources et contrôlant le commerce d'or (cf. LEVTZION 1980²).

Mais Kissi n'est pas le seul apport important de l'Archéologie Historique aidant à corriger des fictions historiographiques. Les fouilles de Jenne-Jeno par exemple ont prouvé qu'il existait, sur la base d'un réseau commercial

⁴ Des recherches ethnographiques ont été commencées dans la région. En plus, la tradition de marquer les tombes avec des stèles en pierre, est aussi, bien que rare, toujours vivante chez des populations sédentaires dans le sud de notre région d'études; cf. aussi KIETHEGA et al. 1993.

étendu, un complexe urbain qui fleurissait entre le 3^e et le 8^e siècle (cf. MCINTOSH 1995). A Bura, sur la rive gurma du Niger, à quelques 200 km à vol d'oiseau de nos propres fouilles, une autre grande nécropole était trouvée (cf. GADO 1993). La céramique figurative de ce site indique également l'existence d'une société guerrière avec des rites funéraires sophistiqués. Tandis que Jenne était bien placée pour contrôler le commerce de l'Ouest de la Boucle, il paraît que Bura et dans la même mesure Kissi ont peut-être pu tirer profit de l'exploitation d'or dans la vallée de la Sirba (cf. DEVISSE 1993). Mais cette hypothèse doit être traitée avec beaucoup de précaution car elle n'a pas encore été confirmée par des dates au C-14.

Conclusion

De toute manière, on doit se demander si la richesse évidente des morts de Kissi - les armes, les bijoux et tissus - n'était pas le résultat visible d'un commerce d'or. Malheureusement, à Kissi comme ailleurs, nous ne sommes pas en mesure de donner une réponse positive à partir des seules données archéologiques. Mais si l'on admet que les Arabes au Maghreb ont déjà commencé pendant la conquête à frapper des pièces en or dont le matériel venait du sud, on n'échappe que difficilement à la conclusion qu'ils le tiraient d'une structure des relations commerciales existantes. Ces relations peuvent déjà dater de l'époque du 3^e/ 4^e AD, mais sont assez sûres pour l'époque byzantine, notamment pour le temps sous regard dans cette communication, le 6^e et 7^e siècle de notre ère (cf. GARRARD 1982).

Les conséquences des données présentées consistent d'un côté dans une réévaluation de la conquête arabo-islamique comme facteur primordial des processus de développement économique et de centralisation politique au sud du Sahara. De l'autre, les fouilles de Kissi nous fournissent des informations précieuses sur la vie politique, économique et religieuse de la Boucle du Niger au seuil du Moyen Age ouest-africain.

Références

- ALBERT, K.-D./ M. HALLIER/ S.KAHLHEBER/ C. PELZER (2000, dans ce volume): Montée et Abandon des Collines d'Occupation de l'Age de Fer au Nord du Burkina Faso.
- BEDAUX, R. M.-A. (1993): Les plus anciens tissus retrouvés par les archéologues. *In* Devisse, J. (éd.): Vallées du Niger. Paris, 456-63.
- BOLLAND, R. (1991): Tellem textiles. Archaeological finds from burial caves in Mali's Bandiagara cliff. Amsterdam, Leyde, Bamako.
- CORPUS; Levtzion, N./ J.F.P. Hopkins (1981): Corpus of Early Arabic Sources for West African History. Cambridge.
- DEVISSE, J. (1988): Trade and trade routes in West Africa. *In*: El Fasi, M. (ed.): UNESCO General History of Africa III: Africa from the seventh to the eleventh century. Oxford, 367-435.
- DEVISSE, J. (1993): L'Or. *In* Devisse, J. (éd.): Vallées du Niger. Paris, 344-57.
- GADO, B. (1993): Un « village des morts » à Bura en République du Niger. Un site méthodiquement fouillé fournit d'irremplables informations. *In* Devisse, J. (éd.) 1993: Vallées du Niger. Paris, 360-74.
- GARRARD, T. F. (1982): Myth end Metrology: The Early Trans-Saharan Gold Trade. *Journal of African History* 23, 443-61.
- KIÉTHÉGA, J.-B./ S. SIDIBÉ/ R.M.A. BEDAUX (1993): Les pratiques funéraires. *In*: Devisse, Jean (éd.): Vallées du Niger. Paris. 425-40.
- LEVTZION, N. (1980²): Ancient Ghana and Mali. New York.
- MCINTOSH, S. K. (ed.) (1994): Excavations at Jenné-Jeno, Hambarketolo, and Kaniana (Inland Niger Delta, Mali): the 1981 Season. Berkeley, Los Angeles, London.
- TOGOLA, T. (1996): Iron Age Occupation in the Méma Region, Mali. *African Archaeological Review* 13, 91-110.